

## Faire penser juste

### ethnocentrisme du formateur ou défense de ce qui fait base fondatrice pour le travail social ?

Christine Noël, Noëlle Collès, Danièle Peto  
(Haute Ecole « ICHEC-ECAM-ISFSC », Bruxelles)

Notre monde occidental contemporain se caractérise, entre autres, par une société multiculturelle et par un accès élargi aux études supérieures. Dès lors, rien de plus normal que la population des amphithéâtres du supérieur soit, elle aussi, marquée par une appartenance culturelle multiple, tant au niveau social qu'au niveau ethnique. Si une telle diversité peut n'avoir que peu, voire pas, d'impact sur certains processus de formation et sur la nécessité, pour le corps enseignant d'en tenir compte ou d'y faire face, notre expérience d'enseignement en Travail social, nous amène à pointer un enjeu majeur lié à cette mixité *ethnique, sociale, culturelle* de notre public étudiant.

En effet, à travers la formation au Travail social se transmet une identité professionnelle profondément marquée par le positionnement en valeurs et la posture éthique des professionnels du secteur. Or ces positionnements sont directement liés à une certaine manière de concevoir le monde, un modèle de société politique et les possibilités -ou pas- de tisser des liens entre différentes personnes et groupes de genres, et d'appartenances diverses. Ces postures sont donc liées à une culture d'appartenance et aux croyances et convictions que celle-ci développe chez le professionnel.

Dès lors les positionnements à la base de l'identité professionnelle peuvent entrer en confrontation majeure avec les positionnements en valeurs qui marquent la socialisation primaire (et sans doute/parfois partie des socialisations secondaires) de certains des étudiants qui se forment au travail social, entraînant au mieux débats, questionnements, remise en question personnelle ; au pire crispations voire radicalisations des positionnements (des deux côtés du débat).

Dans ce contexte, nous soulèverons une série de questions qui, de manière générique, renvoient à une seule et même question : dans les formations au Travail social actuelles, comment parler de diversité dans un contexte qui est lui-même marqué par cette diversité et donc par la co-existence, parfois seulement parallèle, des différentes conceptions du monde que la diversité révèle ?

Les questions sur lesquelles nous voulons nous centrer de manière prépondérante renvoient à deux niveaux :

D'une part, la mission de formation et de transmission de l'école n'est-elle pas fondamentalement impactée dans ce type de situation ? Et n'est-il pas essentiel qu'elle s'empare systématiquement des situations concrètes de confrontation des positionnements en valeur afin d'y faire face, de débattre de ces hiatus et de se construire un cadre de référence ?

D'autre part, si parmi les enseignants les écarts culturels semblent moins grands qu'entre deux cultures différentes, les sensibilités (militantes) ne creusent-elles pas des fossés tout aussi, voire plus, importants ? Autrement dit, il est aussi nécessaire de

questionner le consensus sur lequel les enseignants sont d'accord ou capables de s'accorder.

Concrètement, nous proposons une communication qui

- s'appuiera sur une ou deux situations concrètes illustrant la contextualisation présentée ci-dessus ;
- proposera trois cadres de référence théoriques pour l'analyse : la rencontre interculturelle telle qu'elle est par Cohen-Emerique<sup>1</sup> ; le *Double Je* de Singly<sup>2</sup> confrontant l'identité personnelle à l'identité sociale ; et la confrontation Tradition-Modernité telle que Gauchet<sup>3</sup> en rend compte ;
- comportera une relecture du cadrage théorique réalisée par deux Maîtres de formation pratique et Assistantes sociales à l'aune de leurs savoirs pratiques et de leurs expériences de formation à l'ISFSC, à Bruxelles.

---

<sup>1</sup> M. Cohen-Emerique, 2015, *Pour une approche interculturelle en Travail social*, Rennes, Presses de l'EHESP.

<sup>2</sup> Fr. de Singly, 2017, *Double Je. Identité personnelle et identité statutaire*, Paris, Armand Colin.

<sup>3</sup> M. Gauchet, 2007, *L'avènement de la démocratie I, La révolution moderne*, Paris, Gallimard.